

*Le 2/10/2025, en visioconférence, j'ai interviewé Samuel, ingénieur en développement chez Atlassian.
En voici une trace écrite :*

- Tout d'abord, je lui ai demandé de se présenter : quel est son parcours, en quoi consiste son métier de son point de vue ?

Samuel est ingénieur depuis 19 ans chez Atlassian, ce qui n'est pas une norme selon lui car en général, les salariés restent 5 ans dans une boîte : il y a beaucoup d'opportunités de nouveaux salaires, de changer de rôles etc.

Pour ce qui est de son parcours, Samuel a réalisé une CPGE puis a tenté les concours ESI et Polytech Nice et s'est spécialisé en systèmes d'applications réseaux distribués. Il s'est plus tard libéré de son étiquette.

Il a effectué son stage de fin d'année dans une petite entreprise Reinnoise de moins de 10 personnes ; puis il s'est fait embaucher. Il travaille maintenant en remote depuis 15 ans, et a vu grandir l'entreprise, passant de 50 à 15 000 salariés.

Pour lui, être ingénieur c'est savoir utiliser des outils, parfois nouveaux, et travailler en équipe, avec du recul, pour résoudre des problèmes.

Travaillant depuis chez lui, Samuel mets l'accent sur un cadre strict, pour ne pas sur-travailler. Il explique que dans son travail, il y a toujours quelque chose à faire, toujours plus de travail ; il faut donc faire attention. Lui-même essaye de se fixer aux 8 heures quotidiennes.

- Ma deuxième question concernait son avis sur des soft-skills nécessaires, ou autres aptitudes non-scolaires qui manquent une fois dans le monde du travail.

Samuel a mis l'accent sur la compréhension du fonctionnement d'une entreprise, des hiérarchies, d'aspects humains comme la capacité à convaincre ou être convaincu.e. Il appuie sur le fait d'apprendre à travailler avec avant de souhaiter gérer.

D'un autre côté, Samuel m'encourage à m'ouvrir des portes, et trouver des opportunités en n'hésitant pas à construire des projets et me lancer tant que je suis jeune, car selon lui, il n'y a pas de meilleure moment ou façon de tester dans trop de risques.

Pour des conseils qu'il donnerait spécifiquement à des juniors, Samuel insiste sur l'aspect curieux des nouvelles recrues, mais aussi sur les capacités et les outils venant autour du génie logiciel : les outils et techniques pour créer, debugger, etc. Il mentionne aussi la documentation, le marketing et la compréhension de ce que sont les notions de développement, production et livraison d'un produit.

- Par la suite, je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'arrivée de l'IAg dans son métier, et de l'avenir de celui-ci : va-t-il se faire remplacer ? Comment pense-t-il que cela va évoluer ?

À cette question, Samuel répond sans peur que les métiers du développement vont, en effet, changer mais pas disparaître ! Il m'alerte surtout sur la grande quantité de code de mauvaise qualité produite, qu'il va falloir relire et maintenir. Dans son quotidien, l'IAg n'apporte rien de plus que des lignes de code, qu'il ne produit plus mais doit relire.

Quand à la grande quantité de juniors sur le marché, Samuel indique que cela n'est en réalité pas spécifique à son métier, mais qu'il s'agit là d'un phénomène global. Il m'encourage à me démarquer pour augmenter mes chances d'emploi.

- Pendant notre échange, Samuel a mentionné sa vie à l'étranger, en Australie ; je lui ai donc posé quelques questions à propos de l'anglais dans son travail, et de son travail à l'étranger.

Samuel m'encourage vivement à parler anglais et si possible à partir travailler ailleurs qu'en France. Tout d'abord, il parle de l'anglais comme de la langue de l'informatique, qu'il faut s'approprier. Pour lui, travailler à l'étranger est extrêmement enrichissant : la culture du travail est différente et la culture du développement et d'Internet également. Vivre à l'étranger permet une meilleure compréhension du

monde et de la culture, et nous permet de nous ouvrir face aux tâches quotidiennes qui sont plus difficiles lorsque l'on n'est pas « à la maison », comme aller chez le médecin. Il parle également des différences de perspectives entre les profils des sociétés d'informatique aux États-Unis et en Australie, et les Françaises.

- Vers la fin de l'échange, j'ai voulu savoir ce qui, personnellement lui plaisait ou pas dans son métier.

Il répond qu'il aime être challengé, et discuter des solutions de ces challenges. À l'opposé, il apprécie moins tout ce qui l'éloigne du code : parfois, il souhaite seulement « construire » quelque chose, pas réfléchir à une stratégie...

- Enfin, Samuel est revenu sur une question que j'avais posé vis-à-vis du travail en équipe et du fait d'être introverti.e

Il m'indique que travailler en groupe, c'est trouver les points de raccord entre les personnes : tout le monde n'a pas le même profil, et c'est normal ! Il insiste néanmoins sur le fait que même si l'équipe de management est présente pour garder un certain ordre, il trouve que plus une entreprise est grande, plus il y a de dysfonction dans les équipes. Au contraire, au sein de quelque chose de plus petit, tous les salariés sont enthousiastes et ont un point commun : porter la boîte, ce qui rend le travail en équipe naturel.

Grâce à ce deuxième entretien, j'ai pu avoir l'avis d'un autre professionnel sur le métier que j'aimerais faire, et je reste confortée dans l'idée que j'en ai. Je remercie chaleureusement Samuel pour cet échange enrichissant, et pour le temps qu'il a pris pour moi.